



L'ANALYSE

L'art, quel

LE LUXE S'INVITE DANS L'ART, NON PLUS EN SPECTATEUR MAIS EN COPRODUCTEUR. DE RUINART À CHANEL, DE LVMH À KERING, LES STRATÉGIES SE RÉPONDENT, ENTRE AUDACE ET PATRIMOINE.

Par Alexandre Desnoyers

LUXE !

Le monde de l'art connaît sans doute son grand basculement en 2002. Cette année-là, alors que s'ouvre Art Basel Miami, l'ambiance change radicalement. Au public habituel des grandes foires se greffent stylistes, célébrités, directions marketing dans une densité inédite. Ruinart en prend-elle de la graine ? Toujours est-il que, 20 ans plus tard, la Maison champenoise est devenue un phare des foires. « Nous présentons à Art Basel Paris une commande à l'artiste Julian Charrière, une partie de notre collection, et nous y associons aussi des expériences gastronomiques avec l'hôtel Cheval Blanc », explique Fabien Vallérian, directeur international Arts & Culture, tout en se défendant d'une quelconque opportunité. En 1896, André Ruinart faisait déjà appel à Alphonse Mucha, précurseur de l'Art nouveau, qui réalisa une œuvre pour la Maison. » Aujourd'hui, Ruinart inonde de ses bulles la création : une trentaine de foires, mécénat du Palais de Tokyo ou de la Serpentine Gallery, cinq à sept commandes par an, jardin de sculptures à Reims... À l'autre extrémité du spectre, Kering et LVMH inscrivent leur stratégie dans la pierre. La Bourse de Commerce-Pinault Collection a trouvé sa place à vitesse accélérée : rétrospectives, écritures nouvelles, programmation dense. Après l'ouverture de sa fondation en 2017, LVMH inaugurera bientôt la Maison LVMH/Arts-

« LES ARTISTES ONT TOUJOURS EU BESOIN DE SOUTIEN, ET LE LUXE AUJOURD'HUI NE SE CONTENTE PAS DE LEUR DEMANDER DES PRODUITS, MAIS DE CRÉER DES COLLABORATIONS. ÉVIDEMMENT, ÇA ENCLENCHE UNE DYNAMIQUE. »

PAUL-EMMANUEL REIFFERS,
FONDATEUR DE REIFFERS ART
INITIATIVES

Talents-Patrimoine. L'ancien musée des Arts et Traditions populaires accueillera en 2026 le savoir-faire des Maisons et des résidences d'artistes. Sobre, Hermès poursuit son compagnonnage discret : prix Émile Hermès, soutien au Mobilier national, expositions à La Verrière à Bruxelles. Chanel est devenue l'un des principaux mécènes du Grand Palais, et son Chanel Culture Fund, destiné à soutenir des artistes innovants et à nouer des partenariats (Pompidou, Leuven à Séoul...), continue de faire feu de tout bois.

NOUVELLE FONDATION CARTIER

Dans ce contexte, octobre 2025 agit comme un révélateur. La Fondation Cartier rouvre dans un bâtiment signé Jean Nouvel, entre le Louvre et le Palais-Royal. Le calendrier

n'est pas un hasard, pile au moment où Paris s'offre comme vitrine mondiale. Les marques ne sont plus partenaires, elles produisent, éditent, financent, comme Miu Miu, très impliquée dans Art Basel Paris. De quoi donner à octobre des airs de collection automne-hiver, sans que quiconque ne parle de podiums. Cette imbrication, Paul-Emmanuel Reiffers, fondateur de l'agence Mazarine et du fonds de dotation Reiffers Art Initiatives (voir page 17), l'assume : « Le monde du luxe est aujourd'hui l'un des premiers mécènes de l'art à travers, notamment, le soutien à la création. Les collaborations entre ces deux univers sont très nombreuses et contribuent au dynamisme de la scène artistique française. » Et cette connivence entraîne d'autres effets bénéfiques : « Elle amène une nouvelle génération de collectionneurs qui ne sont plus dans l'accumulation de biens matériels, mais dans une démarche de soutien à la création artistique et d'investissement. Ce mouvement n'était pas si important en France il y a 15 ans. Aujourd'hui, il devient central. Il permet de faire émerger une nouvelle génération d'artistes français à l'international. » Mais la proximité a ses revers, comme le souligne un acteur du milieu : « Les directeurs artistiques de grandes Maisons, comme Jonathan Anderson, sont aussi collectionneurs, parfois artistes eux-mêmes, comme Hedi Slimane ou Pharrell Williams. Ce rapprochement, c'est l'air du temps, mais cela déplace le regard, et l'art n'est plus toujours perçu avec la même concentration qu'à l'époque du conceptuel ou du minimal. » Entre soutien sincère et embalement médiatique, luxe et art dansent main dans la main. Reste à savoir qui des deux dicte le tempo.